

Joël Clerget

Lumière du logos sur une conscience obscure

« Il n'est nullement nécessaire que l'arbre de la science n'ait qu'un seul tronc »

Jacques Lacan¹

« La psychanalyse de l'esprit scientifique reste à faire »

Gaston Bachelard²

Notre propos n'est pas de reprendre ce que Bachelard dit de la psychanalyse en se référant à des citations (Freud ou Jung par exemple) ou à ses relations avec les psychiatres, tels que Ludwig Binswanger, Roland Khun, Eugène Minkowski, dont il connaissait bien les œuvres. Il vise à éclairer ce en quoi le matérialisme rationnel permet de situer la place de la psychanalyse dans le concert des sciences. Cette dialectique de l'invention et de la réflexion fut la voie choisie par Freud. Il mit à l'épreuve le savoir acquis, quand il était confronté à la nouveauté des expériences, ce qui est une illustration du *rationalisme appliqué* de Gaston Bachelard³. La conceptualisation de notre pratique a pour enjeu « de nouer le régime du savoir à celui de la vérité »⁴. Lire Lacan Bachelard en main apporte un indéniable ressourcement. Sur ce vecteur, la lecture de Bachelard renouvelle notre praxis de clinicien en sa « besogne *d'interprétation* »⁵ venant l'éclairer. Elle assoit également la valeur sociale de cette pratique.

À ma connaissance, l'œuvre publiée de Jacques Lacan ne comporte aucune référence à celle de Gaston Bachelard. Leur propos n'étant pas toujours sans rapport, nous partirons d'un mot du philosophe visant à « incorporer les conditions d'appli-

¹ Lacan, J., *Séminaire XI, livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 13

² Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, 1953, Paris, puf, 2021, p. 121.

³ Ibidem, p. 203.

⁴ Lacan, J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 797.

⁵ Bachelard, G., *op.cit.*, p. 238.

cation d'un concept dans le sens même du concept»⁶. Le verbe incorporer donne au concept une valeur de corps. Le langage, pour Lacan, n'est pas immatériel. Il est corps subtil certes, mais il est néanmoins corps⁷. Dans une théorie de la science chère à Bachelard, *philosophe de la création poétique et de la vérité scientifique* (Robert Misrahi), la transmission peut se poser comme une forme du retour en ses potentialités poétiques. Non pas tant retour à Freud ou à Jung que mouvement de laisser revenir en nous les sources, dans le *retour amont* d'un engendrement, celui d'une puissance générationnelle remise au pouvoir d'inventer, voire celui d'une germination et du natal. Lacan posait cette question : ce que la psychanalyse nous enseigne, comment l'enseigner⁸ ? Spécifions que le concept d'inconscient n'a pas chez le philosophe et le psychanalyste la même portée euristique et épistémologique, mais s'établit, pour l'un comme pour l'autre, sur une praxis de la parole.

Le matérialisme rationnel se clôt sur la *rationalité du multiple*, laquelle, au-delà du rationalisme de l'identité, traversée de la question du genre, ponctue le débat des relations des faits véritables et des lois véridiques de la science. « *Ce doublet du véritable et du véridique* retient l'action polaire de la connaissance » écrit Gaston Bachelard⁹. Il réunit des valeurs rendant compte de la fécondité de la science. Le débat sur la véridiction est au cœur de l'épistémologie psychanalytique quand est prise en compte la dimension de l'inconscient structuré *comme* un langage. L'hypothèse de l'inconscient introduit une coupure entre le sujet et l'Autre, lieu de la cause signifiante d'un sujet qui ne saurait être cause de soi. L'établissement de la vérité comme cause du sujet du signifiant tient à une formule, mainte fois répétée par Lacan : le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, et non pas pour quelqu'un. De ce fait, la cause divise le sujet de la science psychanalytique.

La psychanalyse constitue-t-elle une science ? Quelle place peut-elle occuper dans le concert des sciences dans la mesure où sa conception du concept se rapporte aussi bien au calcul infinitésimal qu'à la linguistique par le jeu de la combinatoire¹⁰, rapportée à un matérialisme rationnel comme à un rationalisme appliqué. À la condition toutefois de compter avec les êtres autres qu'humains, animaux, végétaux, minéraux dont Bachelard a su chanter la poésie, celle de l'air, de l'espace, du cosmos, de l'eau, du feu, de la terre, aux fins d'assumer le moi social de la culture, ce que ne saurait ignorer un praticien de la fonction symbolique. Car une philosophie de la matière engage l'homme entier nécessitant « une tenace psychanalyse »¹¹ pour conserver un climat de rationalité parmi les relents de l'idéalisme et de l'idéalisation, du rationalisme et de la rationalisation, du fait de la foncière non éducatibilité de l'inconscient. L'idéalisme de la matière est aux antipodes d'un rationalisme appliqué. La déviation idéaliste fait dire au praticien que je suis à quel point l'idéalisme est bel et bien la perversion la plus répandue – et si souvent meur-

⁶ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, 1938, Paris, Vrin, 1980, p. 61.

⁷ Lacan, J., *op. cit.*, p. 301.

⁸ *Ibidem*, p. 439.

⁹ Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, *op. cit.*, p. 345.

¹⁰ Lacan, J., Séminaire XI, *op. cit.*, p. 23.

¹¹ *Ibidem*, p. 96.

rière. Le matérialisme rationnel de Bachelard s'oppose à toute substantivation au profit d'un matérialisme ordonnant des valeurs psychiques, non psychologisantes. Une Psychanalyse de la connaissance objective usant de « *patience scientifique* », considère la science comme « *l'esthétique de l'intelligence* »¹². Cette construction de l'esprit scientifique soutenu par une psychanalyse de la connaissance objective, telle qu'elle se déploie dans la science contemporaine, quantique ou moléculaire par exemple, peut reprendre de Bachelard cette scientifique patience, celle d'un intérêt vital pour la recherche désintéressée (premier devoir de l'éducateur) ouvrant sur une vie spirituelle. Pareille position éclairerait d'un jour renouvelé la science du Covid 19 et ses applications. L'expérience *scientifique* s'oppose à l'expérience *commune*, faite d'observations juxtaposées, alors qu'il s'agit d'établir une *composition*, au sens fort du terme. Elle tente de produire une décomposition des forces en rompant avec *l'idéal* de l'unité de la composition. Comment mieux dire la division du sujet confronté au savoir inconscient. Cette *psychanalyse spéciale, psycho-analyse*in signifiant, strictement, de son étymologie grecque, délier le souffle, vise à « *dégager les dialectiques alertes qui donnent à la rêverie sa vraie liberté et sa vraie fonction de psychisme créateur* »¹³. Cette *créaction* fait du sujet poète un actant de la langue. Que serait une image qui ne transformerait pas celui qui l'imagine ? Que serait une parole qui ne nous toucherait pas ? Dire cela fait de la psychanalyse une valeur de création plus encore qu'une valence de sublimation. Du balai ! « *Vivez les gestes* » disait Bachelard¹⁴.

Insistant constamment sur la part du social, il fait de l'Imagination, non pas un imaginaire, mais « *la force même de la production psychique. Psychiquement, nous sommes créés par notre rêverie* »¹⁵, ce qui fait de nous un nouveau-né, dont la venue au monde ne séparera pas son propre bonheur de celui de l'autre. Cette altérité est présente aux jouissances les plus égoïstes.

La connaissance scientifique s'établit sur la rencontre d'expériences nouvelles contribuant à son renouvellement permanent, comme peut l'être le *passage* en rupture de l'information électrique à l'information électronique, tout en sachant, qu'à ce moment-là de la connaissance scientifique, l'électron est un programme transitoire. La culture scientifique participe d'une étonnante disponibilité d'esprit et d'une foncière ouverture sociale au sein même de la cité scientifique. Là où le rationalisme appliqué pose la question des fondements de la science, la clinique pose celle du fondement de l'être parlant. Il s'agit de donner place aux fondements qui permettent d'assurer à la psychanalyse sa place dans les sciences, au sens où « *Le langage de la science est en état de révolution sémantique permanente* »¹⁶, et au sujet l'espace de sa fondation dans la parole.

L'épistémologie bachelardienne sert ainsi de repère à une expérience clinique en quête des concepts répondant de sa praxis et de ce qui la fonde. Les idées ne sont

¹² Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p. 10.

¹³ Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, 1937, Paris, Folio essais, N° 25, 2020, p. 190.

¹⁴ Bachelard, G., *L'air et les songes*, Paris, Poche, N°4161, 2019, p. 147.

¹⁵ Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 18.,

¹⁶ Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, op. cit., p. 333.

pas des images. Bachelard fait une nette distinction entre idée, image, métaphore et symbole. Le philosophe donne au praticien les mots du symbolique fondant son action dans cette singulière relation sociale qu'est le transfert. Interprétation et transfert (Übertragung, transfert et traduction) relèvent d'une lecture. Telle est l'expérience dont l'enjeu est de nouer le régime du savoir à celui de la vérité certes, mais dans une dynamique où « les lois de l'intersubjectivité sont mathématiques »¹⁷. En cette arithmétique inconsciente, les nombres ne servent plus à compter, mais à nommer¹⁸. La connaissance psychanalytique n'a pas à faire fi de la physique quantique ni des récentes découvertes relatives à la matière, tels que le boson de Higgs ou les muons. Le symbolique chez Lacan rejoint la poétique chez Bachelard, moyennant une distinction à faire entre le symbolique, le symbolisme, la symbolique, car Bachelard et Lacan n'ont pas la même conception de l'imaginaire. Elle s'opposerait même plutôt. En effet, l'image n'est pas un objet. Dans une alternance mesurée de l'action et de la connaissance, la mathématique peut venir à symboliser le temps intersubjectif structurant l'action humaine. Ainsi, la psychanalyse trouve ses *fondements* scientifiques en formalisant son expérience de la logique intersubjective et de la temporalité des sujets¹⁹. La mathématique restaure les assises d'une science de l'action humaine fondée sur la conjecture. Reste à ouvrir l'analyse à une critique de ses fondements. Ce sans quoi, elle risque fort de se perdre en effets de séduction collective, car l'analyse ne saurait trouver sa vraie mesure que dans les voies d'une docte ignorance (Nicolas de Cuse).

L'expérience singulière qu'est la psychanalyse se donne comme *praxis* au sens où « les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient puisqu'ils en constituent l'adresse »²⁰. Ils sont eux-mêmes assujettis à la division du sujet qu'ils sont et à celle du sujet qu'ils écoutent. Lacan part d'un constat tout bachelardien : celui de la démarche scientiste de Freud. Il indique combien Freud n'a pas tant rompu avec le scientisme en vigueur à son époque (la thermodynamique, science la plus avancée de son époque est aujourd'hui dépassée) qu'il n'a ouvert la voie de la psychanalyse à partir du scientisme lui-même, découvrant l'inconscient, instaurant un sujet divisé entre énoncé et énonciation par exemple, entre savoir et vérité, pour autant que l'objet du désir d'un sujet est l'objet *a*, cause du désir. Sujet d'une science dont la capacité de rêver entretient la fécondité créatrice de l'imagination, laquelle, rapportée au mouvement, nous divise entre art et science. Si la vérité comme cause parle en nous, la science, désertant son passé, oublie les prémisses et les péripéties dont elle est née. Il s'agit de traiter le réel par le symbole afin d'intégrer cette leçon des *choses sociales*.

Ainsi, le concept d'inconscient connaît-il dans la psychanalyse et par elle une application qu'il ne connaît pas ailleurs ni auparavant, qu'il s'agisse de rendre compte du rêve ou de la pulsion. Cette démarche conduit à un renversement de perspective entre observation et expérimentation. La filiation entre elles ne saurait être conti-

¹⁷ Lacan, J., *Écrits*, op. cit., p. 472.

¹⁸ Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, op. cit., p. 96.

¹⁹ Lacan, J., op. cit., p. 289.

²⁰ *Ibidem*, p. 834.

nue. Le véritable objet de la connaissance scientifique est si différent de celui de la connaissance commune qu'elles n'ont rien de commun, car un effort de pensée est requis pour établir un concept nouveau. « Au contraire, la connaissance scientifique veut de prime abord circonscrire son objet »²¹. La psychanalyse peut s'appeler science pour autant qu'elle ait un objet, défini par une opération reproductible appelée *expérience*. Cet objet change avec l'évolution de la science. L'objet de la chimie moderne est-il le même qu'à l'époque de Lavoisier, celui de la physique moderne le même qu'à l'époque de sa naissance. L'expérience, comme champ d'une pratique, ne suffit pas toutefois à définir une science²². Et quand Lacan s'interroge sur le désir de l'analyste, il prend en compte le point de vue de la connaissance scientifique ainsi que celui de la formation du psychanalyste et partant, celui de la transmission de la psychanalyse. Ce qui se greffe sur la fonction du vrai dans l'épistémologie scientifique, pour autant que la question de la vérité tient à notre être même d'homme.

L'emploi de concepts provisoires dans l'œuvre de Freud est sans cesse renouvelé dans une dialectique de l'expérience. La conceptualisation est à chaque instant reprise et enrichie. Après quoi on saisit les concepts fondamentaux à même de subir un constant changement de contenu et de définition. Ici la démarche de Freud se rapporte au propos de Bachelard, ne serait-ce que parce que sa définition de la pulsion s'oppose radicalement à toute intuition psychologisante. En effet, la création des concepts est une issue trouvée par une élaboration d'un réel nouveau, impossible à intégrer aux axiomes antécédents. D'où leur remaniement perpétuel. Lacan incorpore ce qu'écrit Bachelard à la page 61 de *La formation de l'esprit scientifique* citée plus haut. Il faudrait créer un mot nouveau, sis entre compréhension et extension, afin de préserver la puissance de déformation qui fait la richesse d'un concept scientifique, en extension comme en compréhension, unissant ainsi l'expérience et la raison. C'est ce que tentent Freud avec le concept de pulsion et Lacan avec les quatre concepts fondamentaux que sont l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion. Dès lors, les concepts freudiens se réordonnent à partir de l'objet *a*, cause du désir, jusqu'à laisser au patient – ce que fait Lacan avec Gide²³ – l'initiative d'inventer lui-même les concepts les plus adéquats à son expérience. Et pourquoi pas poétiquement. Car l'expérience psychanalytique manie la fonction poétique du langage en donnant à notre désir une médiation symbolique. Rompant avec la pensée causale, renonçant à une ontologie close, dénonçant le scientisme impénitent, redéployant notre usage des concepts mesurés à l'aune de leur *puissance de déformation*, nous voilà aux prises avec autant d'initiatives proprement linguistiques par où un symptôme prend valeur poétique et féconde dans la lumière du logos. Non pas de pleine, mais d'obscure conscience. Car, assurément, la pleine conscience, comme la pleine lune, pourrait bien finir par nous rendre fou.

Concernant la transmission et l'enseignement, Bachelard parle d'une *attitude expectante* faisant face à différents obstacles épistémologiques dont la vertu est de

²¹ Bachelard, G., *Le matérialisme*, op. cit., p. 344.

²² Pour ce passage, Lacan, J., *Séminaire, livre XI*, op. cit., p. 11 sq.

²³ Gide par exemple *rectifiant* les mots de la psychiatrie ou de la psychopathologie (cf. Lacan, J., *Écrits*, op. cit., p. 747, note 1).

nous mettre en travail. Il cite notamment l'obstacle verbal, animiste, celui de l'observation première, de la bipolarité des erreurs, du substantialisme, du Réaliste, etc. Ses psychanalyses spéciales visent à débarrasser l'esprit scientifique des fausses valeurs. Un fond de conviction partagée par un philosophe et un psychanalyste est celui de la correspondance des lois du monde, celui de l'alliance, pour ne pas dire de l'alliage, de la neurophysiologie et de la fonction symbolique dont nous sommes constitués. Ainsi, la transmission, celle de la psychanalyse par exemple, participe davantage de ce qui *se met en travers* (*trans*) que d'une linéarité faite des séductions de la *facilité*²⁴. Car Bachelard parle bel et bien de la *formation* de l'esprit scientifique et le clinicien prend en compte, dans cet enseignement-formation, le désir de l'analyste. Du lieu de son désir, un praticien est à même d'entendre la parole celée dans un symptôme, par où s'ordonnent les rapports du désir au langage ainsi que l'ouverture aux mécanismes de l'inconscient.

La question de la vérité, quoique sur des plans distincts, habite les deux œuvres, dans le mouvement concret de déjouer imposture et séduction, fausse croyance et aliénation. L'homme de science est alors un sujet, acteur de séparation et de distinction. En effet, la psychanalyse peut avoir un statut semblable à celui de la science quand elle a, pour objet, l'objet *a*, cause du désir, c'est-à-dire quand elle procède d'une mise en rapport de ce qui fait manque en nous et nous engendre comme sujet de la parole. Ici se révèle la *fonction thaumatique* de la science, celle de l'étonnement, ($\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$ est l'objet d'étonnement), lequel surgit à la lecture d'un poème comme à l'écoute du discours d'un patient. La constitution de la science est subordonnée à notre constitution de parlêtre et à nos potentialités de créativité. Elle inclut la surprise, l'erreur, la découverte d'autre chose que l'attendu. Nombre de découvertes scientifiques surgissent de ce qui surprend et dérouté, fait événement, de ce qui était hors d'attente comme de ce qui semblait hors d'atteinte. Le scientifique et le clinicien ont le sens du voyage au sens de Charles Baudelaire, afin de « Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? / Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* !²⁵ ». Cette propulsion vers l'inconnaissable de l'objet est aussi passage par les gouffres, en ce *tissu* d'expériences, chaîne et trame (expression utilisée par Lacan et Bachelard) unies sur le métier des mots, où la pensée s'exerce et se confirme.

Il ne s'agit donc pas de formes toutes faites, de moules et de modèles, mais de formes se faisant (*Gestaltung*), de « phénomènes activement *modelants* »²⁶ afin d'éviter une fossilisation de la mémoire. Tel est bien la vertu du rationalisme *appliqué* à la dynamique du transfert. En effet, il ne s'agit pas seulement de théorie, mais de conceptualisation, voire de la conception du concept lui-même afin d'en réaliser les conditions et les puissances d'application. À l'origine du concept, une conception : un prendre avec, un recevoir en soi. Telles sont les prémisses de la *naissance continuée* à laquelle nous invitait Maurice

²⁴ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p. 55.

²⁵ « Le voyage », 1859, Œuvres Complètes, La Pléiade, Gallimard, 1968, p. 127.

²⁶ Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, op. cit., p. 234.

Merleau-Ponty ou celles de l'activité manuelle de la *saisie conceptuelle* par où la main œuvrante opère.

La critique du substantialisme et de l'empirisme, quoique partagée par l'un et l'autre, est sans doute moins *tranquille* chez Lacan que chez Bachelard. Dans la substantialisation, la qualification prend le pas sur la désignation et la nomination. Bachelard fait état d'une psychanalyse du Réaliste pour en décrire l'avarice. Il va ailleurs que vers l'explication des incidences de la pulsion anale rapportée par la psychanalyse classique, comme il l'appelle, de façon critique, et souvent justifiée. Ceci afin de donner corps à une analyse du *sentiment* de l'avoir. Le philosophe redonne souffle à la pratique par l'exigence requise d'un dépassement du quant à soi institutionnel et des idées toutes faites. Bachelard aimait peut-être les perroquets, mais pas le psittacisme.

Nous arrivons-là à des considérations relatives à l'enseignement et au transfert, l'esprit scientifique se constituant « comme un ensemble d'erreurs rectifiées »²⁷. Psychanalytiquement, sans cette posture, il n'est point de vérité. En effet, la connaissance sensible se différencie de la connaissance scientifique, laquelle n'exclut nullement le tact et la sensibilité de l'homme de science et du clinicien. Dans son élaboration, Bachelard réinscrit la structure même du rapport à l'Autre, car « c'est au bord de l'ombre que le rayon, en se diffractant, nous confie ses secrets »²⁸. Point d'ombre portée sans lumière requise. Il ne s'agit pas de reflet (captation du miroir), mais de résonance par laquelle nous entendons le poème, de retentissement dans lequel nous le parlons, approfondissant notre propre existence. « Dans ce retentissement, l'image poétique aura une sonorité d'être²⁹ », voire de Réson, pour le dire avec le poète Francis Ponge.

Bachelard fonde l'objectivité sur le comportement d'autrui. Il choisit l'œil d'autrui pour *voir* la forme heureusement abstraite du phénomène objectif. « Dis-moi ce que tu vois et je te dirai ce que c'est³⁰. » Notons la dive surprise du propos. Il n'écrit pas : « et je te dirai qui tu es » comme le fait le psychologisme moderne. Ici nous allons de vision à parole, mais sur le cycle de l'oralité, ce peut être de bouche à oreille, d'oreille à bouche. Le *cycle de l'oralité* parcourt un chemin allant de la bouche appellante, celle d'un bébé par exemple, (*oris*, oralité) à l'oreille d'un autre (*auris*, auriculaire), puis de cette oreille à la bouche de cet autre qui parle à l'oreille du bébé. Dans ce mouvement, certains bébés tirent la langue pour accompagner cette séquence de découverte. Temporalisation du donner. En effet, dans le cycle de l'oralité, nous entendons le cri de l'autre issu de sa bouche et ses résonances à notre oreille, sur un trajet qui va du larynx de l'un (bouche sonore) au point labyrinthique de la réception auditive de l'oreille qui assure également notre équilibre locomoteur. Le trajet de la voix sise entre-deux, ici entre la bouche et l'oreille, et retour, situe l'oralité en au moins deux points sources. Gestes et sons requièrent

²⁷ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p. 231.

²⁸ *Ibidem*, p. 241.

²⁹ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, p. 28.

³⁰ Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, op. cit., p. 241.

trois lieux du corps entre deux corps. Le cri suppose la bouche émissive d'un sujet, l'oreille réceptrice de l'Autre et une bouche émettrice en retour.

C'est l'Autre qui me dit ce que je vois, ce que j'émetts (cri, larmes), ce que j'entends. Pourrais-je jamais ouïr quelque chose de moi-même sans le secours de l'Autre et le recours à lui ! Le passage par le lieu de l'Autre participe d'une logique *socialisée* du processus de désignation. Quand l'effort logique se conjoint à l'effort psychique, l'axe de la pédagogie se double d'une reconnaissance « des erreurs *communes* et *normales* »³¹. À la sortie du confinement, j'avais demandé à mon petit-fils retournant du collège ce qui l'intéressait. Il me répondit spontanément que ce n'était pas les cours, mais les retrouvailles avec ses camarades. Bachelard expose clairement ce qui fait défaut à notre système d'enseignement : si la science peut être pleinement éducative, il conviendrait que son enseignement fût *socialement actif* ³² « *Qui est enseigné doit enseigner* »³³ en est la formule explicite. L'enjeu n'est pas d'être enseigné (passif), mais d'être *enseignant*, c'est-à-dire bénéficiaire, du côté du maître comme de celui de l'élève, de ce qu'enseigne l'expérience, et l'expérience partagée, le *shared experiencing* cher à Donald Winnicott. L'objet qui m'instruit dans le même temps me modifie spirituellement en cette *culture continuée* – on retrouve ce mot – où la Société sera faite pour l'école. Une école de la vie.

Tel est bien le trajet de la leçon de l'expérience articulant l'interprétation au transfert jusqu'aux limites de notre liberté. L'effet de transfert est l'amour assorti de la tromperie possible, de la résistance et de l'aliénation, car il opère dans le lien du désir de l'analyste au désir du patient. Notre pratique implique bien un ordre de vérité, mais lequel ? Le transfert est la mise en acte de l'inconscient. Le point de l'idéal du moi est bien le point d'où un sujet peut se voir vu par un autre, non point comme aimable, mais comme causé par le manque opérant de l'objet *a*. Partant, il est divisé en ce lieu singulier où *Ort* (le lieu) est inclus dans *Wort* (la parole, le vocable). Car la parole, créatrice de liens et séparatrice des êtres, fait surgir le concept, présence de la chose ouverte à son absence, en son actualité de transmettre le désir, entre autres celui de se faire reconnaître. La fonction du transfert ne se peut saisir que sur le plan du symbolique dans lequel une signification renvoie toujours à une autre signification, dans le sens aussi où le symbole – de sa fonction – porte en lui séparation, fraction. Pacte de reconnaissance, le *symbolon* voyage dans la dimension de la vérité des retrouvailles. La parole n'est pas sans rapport avec la méprise, l'erreur, la tromperie, le mensonge, l'ambiguïté. Elle n'en perd pas pour autant sa valeur d'énigme. Introduisant dans le réel la dimension de la vérité, elle inclut l'erreur dont la reconnaissance meurt vers le vrai et la connaissance objective. En effet, la parole se manifeste sous toutes les formes où elle se donne, *en corps*, jusqu'en ce point où le mot vient à manquer. « *L'erreur fuyant dans la tromperie et rattrapée par la méprise* », telle est l'allégorie par laquelle Lacan peignait le transfert³⁴. La science de l'interprétation et l'enseignement de ce qu'enseigne la psychanalyse se fonde

³¹ *Ibidem*, p. 243.

³² *Ibidem*, p. 244.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Lacan, J., *Séminaire I*, op. cit., p. 302.

sur la *portée* et sur la fonction de la parole, au sens où l'acte de l'adresse et celui de l'appel engageant conjointement la *parution* d'un sujet.

Parler ainsi redonne force et vigueur à une conception de la science qui ne soit pas établie sur la binarité d'un rapport sujet/objet, mais fondée sur une *relation* ternaire sujet/objet/interprète. En effet, la science est avant tout un *réseau* de rapports entre l'homme et la nature, pour le dire avec Werner Heisenberg, entre autres³⁵. Il s'agit de l'image de nos rapports avec la nature. Il s'ensuit que « la méthode ne peut plus se séparer de son objet » (Ibidem.). Elle est fondée sur des interrelations, sur des relations de relations, et notamment sur l'interrelation existentielle opérant entre tous les êtres, y compris autres qu'humains.

L'articulation de la subjectivité de la personne qui observe et du monde observé fait qu'il n'y a pas de réalité objective en dehors de l'acteur qui l'observe, ce qui interdit de considérer la seule relation sujet-objet fondée sur de pures données en-soi de la matière, y compris psychique. Werner Heisenberg, le physicien allemand, écrivait : « Dans la théorie des quanta, les formules mathématiques ne représentaient plus la nature, mais la connaissance que nous en possédons »³⁶. Il ne s'agit donc plus d'une image de la nature représentée, mais de l'image de nos rapports avec la nature et le monde. L'information quantique faite d'indétermination (Heisenberg) et d'une logique de tiers inclus, de non-contradiction et de non séparabilité dans un système global, s'accorde avec les caractéristiques de l'inconscient. Dire cela est décisif pour échapper au diktat de la psychologisation ambiante et pernicieuse.

La synchronie est une radicale mise en question de l'adéquation du sujet et de l'objet censée garantir l'adéquation de la connaissance à la chose connue. Le scientisme de l'objectivité inaltérable interprète les dimensions microphysiques comme une réalité en soi. Or les résultats des calculs et de l'expérimentation ne sont pas des données en soi de la matière. Il s'agit alors de dialoguer avec les composantes mathématiquement structurées d'une expérience, et non de faire état de la connaissance d'un objet *en-soi* de la nature. Bref, l'homme de science ne peut connaître l'étant en faisant abstraction de lui chercheur et cherchant. En effet, il y va d'un dialogue entre l'homme et le monde. Le sujet de la recherche n'est pas la recherche d'un objet fait. Il est l'interrogation humaine relativement à *son* objet, objet du désir pour ce qui nous occupe ici. Partant, l'homme se rencontre lui-même à travers sa recherche. La science moderne découvre et met à nu la structure de notre esprit dans son contact réfléchi avec le monde et sa psyché. L'entendement humain, dans ses recherches, se rencontre lui-même en ouverture à ce qu'il recherche et détermine, selon les lois de l'institution du langage lui-même. Ainsi l'homme fait de ses actions l'objet de sa pensée. La part créatrice de la méthode intervient dans la constitution de l'objet étudié. Nous n'avons pas à faire avec une image du réel disant l'étant, mais à une complémentarité d'images

³⁵ *La nature dans la physique contemporaine*, Paris, Gallimard, 1962, p. 33-34.

³⁶ Cité par Garelli, J., *Rythmes et mondes*, Grenoble, Millon, 1991, p. 229. Les lignes qui suivent s'inspirent de cette œuvre.

décrivant simultanément une réalité relationnelle et relationnée, comprenant un seuil d'indétermination infranchissable qui ne relève pas d'un déterminisme pur, mais d'une relativité. Et d'une relativité plurielle. Par exemple, l'impossibilité de calculer simultanément la position et la vitesse d'une particule quantique, conduit aux *relations d'indétermination* d'Heisenberg faites d'imprécisions. Cet à peu près concernant la position et la vitesse donne « la relation d'incertitude de la mécanique quantique. » Nous intégrons la discontinuité, la rupture, pour rendre compte de la nature ondulatoire et corpusculaire de la matière atomique, car nous sommes faits de la matière du monde.

Le poète rejoint là les propos de Werner Heisenberg : nous sommes en relation avec l'image, non pas tant de la chose même, que de la relation que nous avons avec elle. Non pas objet, mais *relation*. Relation à la terre, aux eaux, à l'air et au feu. Les quatre éléments constituent notre milieu d'être humain, ce avec quoi et ce dans quoi nous vivons dans la compagnie d'autres qu'humains : animaux, végétaux, minéraux.

J'apprécie la beauté du rouge-gorge qui posant près de moi quand je bêche mon jardin. J'aime la vénusté cambrée d'un pétale de rose au matin. J'honore la finesse de la pousse sur laquelle vient se poser une libellule, gente demoiselle de compagnie. Cette estime, je la vis en esthète sensible et ressentant. Toutefois, dans mon évocation, fleurissent déjà des concepts institués par l'ornithologie, la botanique ou l'entomologie. Ne serait-ce que les noms désignant le rouge-gorge, la rose, la libellule, et leur appartenance à un ordre, à une famille ou à un genre : rosacées, turdidés, odonates. Je puis donner de ces trois personnages une infinité d'évocations poétiques. Aucune ne dira jamais le tout de chacun ni la définitive portée du concept qui les annonce et les prononce. Des concepts, au sens de *ce qui se conçoit*, sous-tendent nécessairement nos jugements esthétiques. Ainsi des concepts olfactifs sont mis en rapport avec des concepts de couleurs. Ils permettent de goûter l'accord subtil existant entre le parfum et la tonalité sucrée d'une pivoine. Ils nous font savourer la couleur bleue des fleurs de bourrache sur lesquelles bourdonnent les abeilles au soleil. Le bleu étoilé de ses fleurs, allié à sa feuille velue dispersée dans le saladier, décore à merveille cette synthèse de la vue et du goût. L'œil à la fleur, le goût et l'odeur à la feuille, l'ouïe à l'abeille et la main qui la cueille font de cette bourrache un festin des sens. Va donc plantureuse borraginacée peupler et entretenir la joie du jardinier !

Rouge-gorge, bourrache, libellule, vous êtes une œuvre d'art par votre beauté, par le port de beauté que rencontre avec vous l'esthétique de notre entretien. Au double sens du mot esthétique : mouvement du beau et dynamique de la sensation (*aisthêsis* grecque), mouvant et émouvant. En pareille situation *d'entrelacs* et de *chiasme*, que se passe-t-il ? Il se passe un événement : je vous parle. Vous me parlez. Vous me répondez. À toi rouge-gorge, je te dis le bonheur de te voir là. Si un ver de terre te plaît à déguster, tu as le champ libre. À toi bourrache auréolée du bruissement de l'abeille mellifère, il me plaît que tu donnes matière à miel. Dans le même temps, je te dis : n'envahis pas trop ma terre, car tu fais, dans ton expansive et débonnaire luxuriance, de l'ombre à *mes* salades. À toi, demoiselle des airs, héli-

coptère de l'été, je parle de vol et d'écriture, du libellé de mon inspiration. Chacun me parle d'une dimension du monde dans lequel je vis. Marcel Proust excellait à décrire cette harmonie de l'esprit faisant retour sur lui-même³⁷. Rouge-gorge, bourrache, libellule, vous paraissez *soudain*. Votre présence en synchronie peuple et fleurit mon jardin tout en faisant ma joie de jardinier des mots que vous donnez à mes heures.

Joël Clerget
Société de Psychanalyse Freudienne (Paris)
joel.clerget@free.fr

Bibliographie

- Bachelard, G. *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, Corti, 2010.
 Bachelard, G. *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, Quadrige, 2020.
 Bachelard, G., *L'eau et les rêves*, Paris, Poche, N° 4160, 2010.
 Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, Quadrige, 2018.
 Bachelard, G., *Le matérialisme rationnel*, 1953, Paris, puf, 2021.
 Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique*, 1938, Paris, Vrin, 1980.
 Bachelard, G., *La psychanalyse du feu*, 1937, Paris, Folio essais, N° 25, 2020.
 Bachelard, G., *L'air et les songes*, 1943, Paris, Poche, N°4161, 2019.
 Bachelard, G., Préface à Buber, M., dans *Je et tu*, Paris Aubier, 2012, pp. 25-31.
 Clerget, J., « Portance et existence. Situation de 'envelopper' dans l'œuvre de Henri Maldiney », à paraître, Cercle Herméneutique Éditeur, 2021.
 Clerget, J., « La polyphonie du rythme à l'épreuve spatio-temporelle de la clinique, en corps », in Wunenburger, J.J. et Lamy, J., (eds.), *Rythmanalyse(s). Théories et pratiques du rythme, ontologie, définitions, variations*, Lyon, Jacques André éditeur, 2018.
 Clerget, J., *La main de l'Autre*, Toulouse, érès, 1997, réédition 2014.
 Clerget, J., *Corps, image et contact. Une présence à l'intime*, Toulouse, érès, 2014.
 Clerget, J., « La beauté d'un geste juste » dans *L'invitation à la beauté. L'ouverture au monde par l'empathie esthétique*, Mayoud, L. et Lemarquais, P., (eds.), Paris, Vrin, 2019, p. 91-106.
 Garelli, J., *Rythmes et mondes*, Grenoble, Millon, 1991.
 Lacan, J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.
 Lacan, J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975.
 Lacan, J., *Le Séminaire Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.

³⁷ Le passage consacré à la madeleine décrit une situation bien plus subtile qu'un simple souvenir. « Du côté de chez Swann », À la recherche du temps perdu, Œuvres complètes, Paris, Gallimard, T1, 1987, p. 43 sq.